

Shonis est morte désormais et, mes jours touchant eux aussi à leur fin, je pense venu pour moi le temps de rétablir la vérité. Par cet enregistrement mémoriel, je compte fournir à qui de droit mes souvenirs afin que preuve soit donnée de ma véritable identité. En effet, bien que j'aie porté ce nom durant la plus grande partie de ma vie, je ne suis pas Imaar de Shel'mekîn. Non point : ce nom, je l'ai dérobé, tout comme j'ai volé la vie et le statut de celui qui le portait. Mais ce ne fut pas volontaire. Pas dans les premiers temps, du moins. Tout cela a à voir avec un collier. Avec celui, à vrai dire, que je porte encore au cou à l'heure actuelle, et que je ne peux m'empêcher de toucher comme un fétiche tant il revêt d'importance à mes yeux. Peut-être serait-il plus simple, pour le comprendre, de commencer à s'engouffrer dans les tréfonds de ma mémoire... Je peux encore revoir clairement la scène... C'était il y a plus de quarante ans...

« Tenez la position, avait dit le colonel Profal. Tenez-la jusqu'à l'aube. Jusqu'à l'arrivée des renforts. » Il avait fait passer ses ordres au commandant Viremo, qui les avait transmis au capitaine Hamdoleïna, qui les avait transférés à notre chef de bataillon, le lieutenant Firko, qui nous les avait gueulés de sa voix puissante en tâchant de couvrir le bruit de la mitraille ennemie : « Vous avez capté, les gars ? Il y a des renforts qui arrivent. Une nuit, juste une nuit et on pourra enfin quitter cet enfer.

— Jamais on va la passer, cette nuit, par Zimmit ! » grognai-je. J'étais à bout. On l'était tous.

« T'es trop pessimiste, rétorqua Barsh. On a survécu à bien pire, rappelle-toi !

— Et puis n'oubliez pas qu'on a un pacte, lança Dunpal à son tour. Pas vrai, lieutenant ?

— Ouai, *tant qu'il reste un espoir de survie, on doit tout faire pour sauver ceux qui peuvent l'être* », récita-t-il pieusement tout en portant l'ultra-vue à ses yeux pour observer ce qui se déroulait en contrebas dans la plaine ardente.

C'est le moment que choisit Imaar pour se prendre une rafale laser dans le thorax.

Bouse de Rêzêkh !

« Un blessé ! me mis-je à aboyer. C'est Imaar ! Pour l'amour de Koro, appelez les guérisseurs ! Vite ! Il y a un blessé ici !

— Ta gueule, Qureö, me balança Barsh en même temps que retentissait une explosion à moins de deux cents foulées-standard. Fais pas venir les guérisseurs pour rien. Reste avec nous. On a besoin de ton appui.

— Mais... Notre pacte... "Il faut sauver ceux qui peuvent l'être"...

— Le pacte, il dit "tant qu'il reste un espoir de survie". Tu vois bien qu'il est foutu, ton Imaar.

— Laisse-le, dit le lieutenant d'une voix tendue. Ils se connaissent depuis la formation militaire et ils ont fait toutes leurs campagnes côte à côte. Il a le droit de lui faire ses adieux. Allez, va, Qureö. Va voir ton frère d'armes. Mais fais vite. Et te fais pas buter, toi aussi. On a encore besoin de tes talents. »

Je ne me le fis pas dire deux fois et me précipitai vers le corps d'Imaar gisant au sol. Il me parut alors difficile de contredire le verdict de Barsh : quoi que l'on puisse tenter, Imaar allait de toute façon mourir. *Merde merde merde*. La décharge qui avait fait fondre l'armure au niveau de sa poitrine avait également atteint la chair, et de l'ouverture fumante s'écoulait un flot de sang bien trop important pour que mon vieux camarade puisse tenir le coup jusqu'à l'arrivée des équipes médicales. Je m'agenouillai à côté de son corps étendu. Un tir ennemi me frôla, mais je n'y prêtai guère attention. J'ôtai délicatement le casque que portait mon frère d'armes, découvrant un visage si blême que j'en fus choqué. Je soulevai la visière du mien malgré la brûlure de l'air ambiant. « Qureö... » souffla Imaar de la voix du mourant. Sa main vint s'agripper à mon bras dans un geste désespéré... « M'ont pas loupé, ces salauds... J'vais crever... par Mamanikam, j'vais crever... J'ai peur, putain... » Je ne répondis rien. Après tout, qu'y avait-il à répondre ? « *Ça va aller* » ? Comment pouvais-je seulement prétendre savoir si ça irait ou non ? Seuls ceux qui y passaient savaient. C'était la règle.

Il eut comme un rictus et bafouilla : « C'est toi qui... vas gagner... » Malgré le tragique de la situation, je ne pus m'empêcher de sourire. Il faisait référence à une compétition secrète que nous avions entre nous pour savoir lequel de nous deux serait le premier à obtenir le titre de vétéran au sein de l'armée des Pitaka. C'est l'un des avantages de notre tribu : dans le domaine militaire, les perspectives d'évolution sont basées sur le mérite. Plus vous tuez d'ennemis sur le champ de bataille – morts

vérifiées en contrôlant les enregistrements des caméras intégrées à votre combinaison –, plus vous vous rapprochez du glorieux statut qui vous ouvre l'accès aux fonctions dirigeantes. C'était le cas en théorie, mais dans les faits, étant issu de la populace, je savais mes chances bien plus minces que pour un homme aux racines nobles comme Imaar. Lui et moi avons réalisé ensemble la grande majorité des tatouages symbolisant nos victimes sur le champ de bataille, et alors que nous n'avions encore ni l'un ni l'autre atteint la quarantaine, nos corps en étaient presque intégralement recouverts. À l'heure de son agonie, nous en avions tous deux exactement le même nombre, et il ne lui avait presque rien manqué pour commencer à se faire tatouer le visage et accéder à la consécration.

Bordel... C'est trop con...

« C'est moi qui vais gagner, soufflai-je, à condition que je survive à cette foutue bataille... Et ça, c'est pas dit ! Eh, qu'est-ce que tu fous, Imaar ? Lâche pas ton fusil, par Noïlrog ! Tu sais bien que seuls ceux qui meurent l'arme à la main pourront rejoindre l'Armée Céleste. » Je refermai ses doigts sur la poignée qu'ils venaient de lâcher. « Adieu, mon vieux. On se retrouvera de l'autre côté pour nous battre sous le commandement du divin Seigneur de la Guerre Sanguinaire. »

Je sentis comme une poussée de chagrin prête à me submerger. Je rabattis rapidement la visière de mon casque afin d'épargner à Imaar la vision de mes larmes. Je m'apprêtai à repartir quand : « Me laisse pas, Qureö...

— Je dois y aller, Imaar, on se fait submerger, au cas où t'aurais pas remarqué...

— Attends... attends... ATTENDS ! » Il avait crié ce dernier mot avec l'énergie du désespoir. Tout pris de spasmes, il arracha son gant avec ses dents et, ainsi libérée, sa main – celle qui ne tenait pas le fusil – vint tâtonner en tremblant autour de son cou. Comprenant ce qu'il cherchait à faire, j'ôtai de moi-même le collier qui y était accroché. Il s'agissait d'un pendentif relié à une chaînette en argent, lequel m'apparut comme un objet blanc, long et pointu où avait été gravé un mot que je ne pouvais déchiffrer, n'ayant jamais appris les bases de la lecture. Imaar confirma ma première intuition : « C't'une dent d'povale... J't'en prie... par Zimmit et par tous les dieux... rapporte-le à ma femme... elle... elle comprendra et... aaaaah... aaaaaaaarrhh...

— T'inquiète, vieux, répondis-je en lui ôtant le bijou et en le plaçant précipitamment autour de mon propre cou. Je m'en vais rapporter ton collier à ta... » Je m'interrompis. Après un râle monstrueux, Imaar murmura : « J'ai si froid... si froid... », puis il s'arrêta pour de bon de trembler. Son âme venait de quitter son corps et de partir pour les confins du Lôhôsh.

Je n'avais pas le temps de verser plus de larmes : la situation l'interdisait. Je me contentai de formuler intérieurement une brève prière : *Ô Létro, Sage parmi les Sages, et vous, Oshîn, Juge Souverain, daignez le juger équitablement et offrez-lui de rejoindre l'Armée Céleste de Noïlrog...* Puis je me relevai en criant à l'attention des autres camarades, masquant au mieux ma peine : « Vous avez entendu ? "J'ai froid", qu'il a sorti, Imaar, avant de clamer. Comme si c'était possible d'avoir froid dans cette putain de fournaise !

— Viens nous aider, plutôt, maintenant qu'il est mort, lança le lieutenant Firko. C'est pas le moment de relâcher la pression. On a besoin de toute l'énergie disponible si on veut tenir jusqu'à demain ! C'est qu'ils s'acharnent, ces fils de kêrok d'Ûrgh. »

J'armai à nouveau mon fusil et revins me placer au niveau du muret délabré qu'occupaient déjà un certain nombre de mes frères d'armes ainsi que le lieutenant, vestige de ce qui fut autrefois la paroi extérieure de la raffinerie d'orplatine affiliée à la forteresse que nous avons à défendre. Je jetai un coup d'œil par-dessus les décombres et pus constater combien nos ennemis étaient nombreux. Je les voyais, en contrebas, approchant pas à pas en petits bataillons protégés de nos tirs derrière de larges boucliers anti-rayons. De notre côté, nous étions à l'abri des canonnades de plasma grâce aux champs de force que nous avons déployés autour du site, mais pas des balles, des carreaux d'arbalète ou des tirs laser de faible magnitude – le cadavre d'Imaar était là pour en témoigner. Je hasardai deux ou trois coups de feu, mais c'était plus dans la perspective de montrer ma détermination qu'avec l'espoir de toucher un soldat adverse.

Je ne pouvais m'empêcher de faire tourner en boucle dans ma tête les dernières paroles d'Imaar. Comment pouvait-il, en mourant, avoir éprouvé du *froid* ? On crevait de chaud sur cette foutue planète. *Okram*. « La forge d'Okou », comme l'appelaient parfois nos duÿrs en référence à la divinité

primordiale qui avait, d'après les mythes, offert à la sainte Koro la Couronne du Firmament à l'aube des temps. Et, à bien y réfléchir, cela me paraissait relativement crédible que d'envisager cet astre comme une fonderie géante... Depuis notre position, au cœur de la vallée dite « des Ammonites », où se dressait notre bastion, pas moins de cinq filets de magma se donnaient à voir, s'écoulant depuis des cratères rougeoyants répartis çà et là et desquels émanait une épaisse fumée noirâtre encrassant toujours plus une atmosphère déjà suffocante. J'avais depuis longtemps cessé de compter les crevasses insondables exhalant d'ardentes vapeurs de soufre que, depuis le début de la guerre, nous avions été contraints d'enjamber, souvent au péril de notre vie, tantôt pour monter à l'assaut, tantôt pour fuir les combats. Il nous était arrivé de voir le sol exploser près de nous en éructant des volées de lave et de trébucher au tremblement de ces éruptions tout à fait inattendues, perdant parfois quelques membres de notre armée dans ces malencontreux hasards. Heureusement, nos combinaisons avaient été conçues pour supporter la chaleur quasi insoutenable qui régnait ici-bas. On y pouvait respirer, certes, car une sorte de mousse brun orangé dont le nom m'échappe, partout répandue sur le sol planétaire, y procurait le dioxygène nécessaire à notre survie, mais cette *chaleur*...

Par Krajl et par Zirawâ, comment Imaar a-t-il pu ressentir du froid ?

Nous combattions pour l'honneur des Pitaka, notre tribu, contre une armée composite mêlant des guerriers de cette sous-race des Ürgħ associés à des Korogaï issus de clans ennemis du nôtre, une alliance improbable qui comptait s'emparer impudemment des colonies fondées par nos propres ancêtres sur ce sol planétaire des siècles plus tôt. Plutôt que de s'engager dans de longs sièges en vue de mettre la main sur des positions fortifiées, nos adversaires préféraient pratiquer la canonnade avec une frénésie malsaine, quitte à réduire en cendres les villes et forteresses qu'ils cherchaient à conquérir. Cette stratégie extrêmement coûteuse sur les plans financier et énergétique suffisait à prouver leur détermination.

La petite troupe à laquelle j'étais affilié se voyait engagée depuis plus de huit jours dans une série de combats incessants : la bataille de la vallée des Ammonites s'éternisait, et nous n'en pouvions plus. Des vingt mille guerriers qui composaient l'armée pitaka lors des premières échauffourées, il n'en restait plus que quelques milliers éparpillés sur le vaste champ de bataille, avec pour seule consigne de *tenir la position* jusqu'à l'arrivée des renforts. Point de trêve nocturne au cœur de cet enfer : à peine le soleil disparaissait-il derrière l'horizon que des faisceaux de projecteurs venaient progressivement remplacer ses lueurs pour dissiper l'obscurité et permettre aux guerriers de poursuivre le combat. La raffinerie qu'occupait mon bataillon n'était plus qu'un amas de ruines parfaitement inutilisable, mais si l'armée adverse parvenait à s'emparer de ses décombres, elle mettrait la main sur le trésor qu'elle recelait : des années et des années de stockage d'orplatine – assez, probablement, pour rembourser une bonne partie des frais de guerre engagés.

« Ils se rapprochent ! cria le lieutenant Firko. Il faut tenter une sortie pour les repousser ! » *Encore une sortie*, songeai-je. *Une de plus. Combien de soldats y tomberont, cette fois ? Ô glorieux Noïlrog, protégez-nous.* J'étais exténué. Mes camarades l'étaient tout autant... « Qureö, tu viens ?

— Ouais, ouais, deux secondes... » Je voulais simplement vider ma vessie afin d'être plus à l'aise pour courir, mais j'eus beau me concentrer de toutes mes forces, rien ne parvint à sortir : la pression était trop forte. Au pire, cela viendrait plus tard : nos combinaisons étaient équipées d'un système d'évacuation des urines.

La pression monta encore d'un cran lorsque j'eus rejoint mes camarades survivants. Tous nos regards étaient tournés vers le lieutenant Firko. « Bon, les gars, dit-il d'une voix que je sentis fatiguée, vous avez capté ? C'est notre tour de mourir. Les autres unités vont couvrir notre sortie, et nous ne reviendrons pas tant que nous n'aurons pas dégagé ces salauds d'Ürgħ et leurs alliés de ce putain de territoire ! que Noïlrog nous protège !

— *Que Noïlrog nous protège !* »

Notre cri se répercuta dans la nuit suffocante avant d'y disparaître, bien vite remplacé par les incessants tirs de mitraille.

« À trois ! lança Firko. Uuuuunnn... Deeeeuux... »

Cette fois, ce sera sans Imaar, pensai-je, le cœur serré.

« Trois ! »

Tous les guerriers survivants de notre bataillon, une quarantaine d'hommes auxquels s'ajoutaient cinq ou six femmes, s'élançèrent hors de notre chétive barricade et se mirent à courir en direction de ces étranges amas que formaient les petites unités humaines adverses. Chacune avait déployé un bouclier anti-rayon, si bien que le corps-à-corps restait notre meilleure solution pour les repousser efficacement.

Je me précipitai vers l'un de ces groupes en compagnie d'une demi-douzaine de mes camarades, Dunpal à ma droite, Barsh à ma gauche, tous poussant à l'unisson un hurlement rauque que j'accompagnai : « Nooöïllroooooog !!! » *Protégez-nous, ô Seigneur de la Guerre Sanguinaire*, ajoutai-je en pensée. En de pareils instants, une prière supplémentaire n'est jamais de trop.

Il était dit que le dieu, lorsqu'il montait au combat, se transformait en une bête féroce dont la furie incontrôlable se déchaînait sur tous ceux que son chemin croisait. Or, si nous autres guerriers pitaka ne nous transformions pas physiquement, je savais par expérience qu'un phénomène similaire s'appliquait à nous, qui combattions en son nom : la rage qui nous animait faisait de nous des êtres étrangers à nous-mêmes, guidés par une sorte d'instinct plus bestial qu'humain.

Quelques explosions retentirent non loin de moi – pour cette sortie, nous avions dû quitter le champ de force protecteur, et chaque tir, chaque détonation pouvait s'avérer mortel. Nous envoyâmes nos grenades à plasma, et celles-ci firent suffisamment de dégâts pour nous permettre de nous jeter efficacement dans la mêlée. Je glissai d'un mouvement maintes fois travaillé mon fusil dans son étui dorsal et, d'un geste tout aussi précis, je fis jaillir les deux lames de ma ceinture, que je savais suffisamment affûtées pour pouvoir transpercer les équipements de nos adversaires – bien mieux, du moins, que ne le feraient des munitions légères, même tirées à bout portant.

Je m'élançai sur le premier guerrier adverse que je trouvai sur ma route – un Korogaï de la tribu jaänkel, d'après les couleurs qu'il portait – et lui plongeai presque aussitôt l'une de mes lames au fond des entrailles tandis que l'autre tranchait le bras qui tentait de s'abattre sur moi. Le sang déversé vint s'ajouter au rouge de ma combinaison.

Mon second opposant me posa plus de difficultés. C'était un Ürggh qui se battait au corps-à-corps à l'aide d'une masse et d'un bouclier et maîtrisait particulièrement bien ces techniques de combat exotiques qui nous avaient donné tant de difficultés jusqu'ici. Je m'étonnai une fois de plus de la simplicité de son équipement : il ne portait guère qu'un simple plastron et un casque, dévoilant des bras à la musculature imposante sous une peau rougeâtre susceptible de supporter les températures extrêmes d'Okram. Ce nouvel adversaire n'était pas de ma race, et c'est sans aucune pitié que je comptais le pourfendre. Toutefois, ce fut rapidement mon adversaire qui prit l'avantage. À un moment, je perdis même le contrôle et dus me replier devant la frénésie de ses assauts. Il parvint à m'asséner un puissant coup de masse au niveau de la tête et, sonné, je me vis contraint d'arracher mon casque, exposant mon visage au souffle brûlant de l'atmosphère planétaire. Heureusement, Noïlrog me vint en aide et m'octroya la force de percer la solide défense de l'Ürggh pour l'atteindre au niveau du bras gauche avec une entaille de bonne mesure. Ce lâche, plutôt que de poursuivre le combat et d'offrir sa vie jusqu'au bout, préféra la préserver et s'enfuit en poussant des grognements dans sa langue incompréhensible. Il ne fut pas le seul, d'ailleurs, car toute la ligne de front de l'armée adverse se repliait avec lui : nous étions parvenus à les repousser ! *Les dieux jugeront de la bravoure de chacun au moment opportun*, ne pus-je m'empêcher de penser, avant d'envisager la chose sous un autre angle : *cet humain de sous-race n'honore pas les mêmes dieux que nous. Sans doute les siens tolèrent-ils la lâcheté*. Cette idée m'arracha un sourire.

Nos troupes poursuivirent les fuyards : il s'agissait de faire un maximum de victimes au cours de cette débandade si nous voulions véritablement nous donner la chance de tenir jusqu'à l'aube. Pour ma part, malgré l'absence de casque qui rendait ma respiration plus difficile, je n'eus pas trop de difficulté à rattraper mon précédent adversaire. La blessure infligée à son bras était trop profonde et sa fuite s'en voyait ralentie : il ne faisait que tituber. Je lui enfonçai vigoureusement ma lame dans la nuque et poussai un cri de victoire tandis qu'il s'effondrait.

Avec ces deux-là, cela faisait déjà huit morts à mon compte au cours de cette seule bataille dans la vallée des Ammonites, ce qui ne laisserait bientôt plus de place sur ma jambe gauche pour les représenter. Avec mon visage à découvert, il aurait sans doute été préférable pour moi de me replier,

mais mes victoires m'avaient grisé et je préférais accompagner le mouvement qui s'amorçait, y voyant l'opportunité de massacrer quelques adversaires supplémentaires. *Plus que quelques-uns et tous mes membres se verront intégralement recouverts de tatouages*, songeai-je joyeusement en me remettant à courir. *Bientôt, mes nouvelles victoires devront figurer sur mon visage, signe que j'aurai enfin rejoint la catégorie des vétérans. J'aurai définitivement remporté la compétition face à Imaar...*

BBRRRRRRRRRRRRRAAAAAAAAAAAAAAMM !!!!!

Ce qui se passa précisément à cet instant n'apparaît dans ma mémoire que de manière vague et confuse. Alors qu'un moment seulement auparavant je courais encore en direction des fuyards en criant le nom du dieu de la guerre, voici que je sentis un choc épouvantable accompagné d'un terrible grondement me propulser dans les airs. Le décor se mit à tourner autour de moi, à s'inverser devant mon regard troublé à mesure que je me sentais perdre ma pesanteur et que je me mettais à flotter, longtemps, longtemps, perdu, sans vraiment réaliser ce qui m'arrivait... alors que je flottais ainsi dans les airs, je sentais la brûlure de la déflagration sur mon visage, douleur insupportable que ma conscience cherchait à fuir... et puis je retrouvai progressivement une masse et me sentis accélérer progressivement vers le sol, toujours plus vite, prêt à m'y écraser la tête la première. Ce fut cette dernière collision qui me fit perdre définitivement connaissance.

Je compris plus tard que cette scène interminable n'avait pas duré plus de quelques secondes : une bombe plasmatique avait explosé à trois foulées-standard à peine de moi, j'avais été projeté en l'air, le visage brûlé, avant de m'aplatir au sol ; c'était tout ce qui s'était passé.

- FIN DE L'EXTRAIT -